

1 juin 1970

Leçon 187

Je bénis le monde parce que je me bénis moi-même

Personne ne peut donner à moins d'avoir. En fait, donner est la preuve d'avoir. Nous avons établi ce point déjà. Ce qui semble rendre difficile de faire confiance à ce concept n'est pas cela. Personne ne peut douter que vous devez d'abord posséder ce que vous voulez donner.

C'est sur la seconde phase que diffèrent le monde et la vraie perception. Ayant eu et ayant donné, le monde affirme alors que vous avez perdu ce que vous possédiez. Pourtant la Vérité maintient que le fait de donner ne fera qu'augmenter ce que vous possédez. Comment est-ce possible ? Car il est sûr que si vous donnez une chose finie, les yeux de votre corps ne percevront pas que vous l'avez encore.

Pourtant, nous avons appris que les choses ne sont que des représentations des pensées qui fabriquent ces choses. Vous ne manquez pas de preuve que quand vous prodiguez des idées, vous les renforcez dans votre propre esprit mental. L'idée derrière laquelle semble se manifester la forme peut-elle être changée dans le fait de donner sous cette forme ? Pourtant l'idée/forme ne fait que retourner à celui qui donne comme toujours. La forme qu'elle prend ne peut pas non plus être moins *acceptable*. Elle doit même être plus *acceptable*.

Les idées doivent d'abord vous appartenir avant même de les donner. Si votre fonction est de sauver le monde, vous devez d'abord *accepter* le salut pour vous. Mais vous ne **croirez** pas que c'est le cas avant d'avoir vu de vos yeux les miracles que le salut apporte à chaque personne que vous observez.

C'est en cela que l'idée de donner se clarifie et qu'une signification lui est attribuée. Maintenant vous pouvez vraiment percevoir que votre provision augmente par le fait de donner. Protégez tout ce que vous valorisez par l'acte même de le donner et vous êtes sûr que vous ne le perdrez jamais. C'est ainsi que ce que vous pensiez ne pas avoir devient vraiment la preuve que vous l'avez. Mais ne valorisez pas sa forme, car elle la forme changera. Elle deviendra méconnaissable dans le temps, quels que soient les efforts que vous faites pour la sauvegarder. Aucune forme ne dure. C'est la pensée derrière la forme des choses qui vit à jamais sans changement.

Donnez avec joie, vous ne pouvez que gagner en le faisant puisque la pensée demeure. Non seulement la pensée demeure, mais elle augmente en force quand elle est donnée. Les pensées prennent de l'extension quand elles sont partagées car elles ne sont jamais perdues.

Il n'y a pas de donneur et de receveur dans le sens où le conçoit le monde. Il y a un donneur qui conserve et un autre qui donnera lui aussi et donc, qui conservera. Les deux gagnent dans cet échange puisque chacun aura la forme/pensée la plus utile pour lui.

Ce qu'il semble perdre est toujours quelque chose qu'il valorise moins que ce qui lui sera assurément retourné. N'oubliez jamais que vous ne donnez qu'à vous-même. Celui qui comprend ce que signifie donner ne peut que rire de l'idée de sacrifier quelque chose. Il ne peut pas non manquer de reconnaître les nombreuses formes que le sacrifice peut prendre. Il rit tout autant de la douleur, de la perte, de la maladie, des griefs, de la pauvreté, de la famine et de la mort.

Il reconnaît que c'est le concept de sacrifice qui reste la seule idée derrière toutes ces formes de sacrifices, et dans son doux rire tout cela est guéri. Une illusion reconnue n'a d'autre choix que de disparaître. *N'acceptez* pas la souffrance et vous enlevez la pensée de la souffrance. Votre bénédiction s'étend sur ceux qui souffrent quand vous choisissez de voir la souffrance comme elle est. La pensée de sacrifice donne de l'essor aux nombreuses formes que paraît prendre la souffrance.

Le sacrifice est une idée tellement folle que la santé mentale l'écarte tout de suite. Ne **croyez** jamais que vous pouvez sacrifier quelque chose. Il n'y a aucune place pour le sacrifice dans ce qui a de la valeur. Si la pensée de sacrifice se présente, sa présence même est la preuve qu'une erreur est survenue dans votre esprit et qu'une correction doit être faite. C'est votre bénédiction qui la corrigera. D'abord donnée à vous-même, c'est à vous maintenant de la donner. Aucune forme de sacrifice, ni aucune forme de souffrance ne peut durer longtemps devant celui qui s'est pardonné et qui s'est béni lui-même.

Les lys offerts par votre frère sont déposés sur votre autel, à côté de ceux que vous lui offrez. Qui pourrait avoir peur de considérer une aussi adorable sainteté ? La grande illusion de la peur de Dieu diminue jusqu'au néant devant la pureté que vous observez ici. N'ayez pas peur de regarder.

La béatitude que vous verrez ôtera toute pensée de forme, et vous laissera à la place le cadeau parfait éternellement ici, éternellement donné pour augmenter, éternellement vôtre, éternellement distribué.

Maintenant nous sommes Un en pensée car la peur a disparu. Et ici devant l'autel à Un Dieu, Un Père, Un Créateur et Une Pensée, nous nous tenons ensemble comme Un seul Fils de Dieu. Non séparé de celui qui est notre Source, non distant d'un Unique frère qui fait partie de notre Unique Soi se tient l'innocence qui nous a joints tous comme étant Un. Nous nous tenons dans la béatitude et nous donnons comme nous avons reçu.

Le nom de Dieu est sur nos lèvres. Lorsque nous regardons en nous, nous voyons briller la pureté du Ciel dans le reflet de l'amour de notre Père. Maintenant nous sommes bénis, maintenant nous bénissons le monde. Ce que nous avons vu, nous voudrions lui donner de l'extension, car nous voudrions le voir partout. Nous voudrions le voir brillant de la grâce de Dieu en chacun.

Nous ne voulons pas que ce soit retiré de quoi que ce soit que nous regardons. Et pour s'assurer que cette vision sacrée soit la nôtre, nous l'offrons à tout ce que nous voyons. Car là où nous la voyons, elle nous sera rendue sous forme de lys que nous pouvons déposer sur notre autel, en en faisant une demeure pour l'innocence elle-même qui demeure en nous et qui nous offre sa sainteté comme étant la nôtre.